Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 118

Rubrik: Vie associative

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regards sur une association suisse en Bretagne

Comment est née, comment vit, comment est gérée une association suisse en France ? C'est ce que nous avons voulu savoir en nous rendant à Quimper où s'est tenue récemment l'assemblée générale de l'Amicale des Suisses de Bretagne (ASB).

«*Quatre-vingts participants, c'est une participation normale*, nous explique Paul Schmid, président de l'ASB. *Notre association couvre une région géographique très importante dont la particularité est d'avoir ses villes réparties sur son pourtour. Ainsi Brest est à 240 km de Rennes, Quimper à 275 km de Saint-Malo. De ce fait, lorsque nous organisons une réunion à Quimper, nous nous privons de la presque totalité de nos adhérents du département de l'Ille-et-Vilaine qui ne sont guère disposés à faire plus de 500 km dans la journée pour y assister. Comme nous avons adopté une rotation de nos assemblées générales sur les quatre départements, nous savons qu'une fois sur deux, nous nous privons de la venue d'un département. Pratiquement, nous obtenons les participations les plus importantes lorsque nos réunions se tiennent dans le Morbihan, situé à mi-distance des extrêmes.* » Quand nous demandons au président de l'ASB de nous tracer l'historique de l'ASB, celui-ci nous oriente vers Verena Rougerie qu'il nous présente comme la cofondatrice et secrétaire perpétuelle de l'association. Contre toute attente, la « cofondatrice » est encore une jeune femme pleine d'allant. Avec un charmant accent saint-gallois, elle nous précise : « *L'ASB a été créée en 1980, par Pierre Torgler et une bande d'amis dont je faisais partie avec mon mari. Dès le départ, nous avons rédigé des statuts qui prévoyaient le renouvellement des présidents tous les quatre ans. Je crois que ce fut une bonne idée. Par la suite, chaque président a amené son style et des initiatives nouvelles* ». Ainsi, en 1984, Marc Kohler donna une assise juridique à l'ASB en mettant les statuts de l'association en conformité avec la législation des associations Loi 1901 et son esprit convivial a donné à l'Amicale un rayonnement régional. En 1988, Pierre-Gaspard Stehelin a souhaité apporter une note culturelle. Il aurait voulu faire venir de Suisse des formations folkloriques et musicales, mais il s'est heurté chaque fois à des obstacles d'ordre pécuniaire : ces formations demandaient des indemnités hors des moyens financiers de l'ASB de l'époque. En revanche, il eut une idée géniale en fin de mandat lorsqu'il recommanda à son successeur - Yvan Klemenz - de départementaliser la région.

Départementaliser la région

Ainsi, en 1992, Yvan Klemenz a introduit un vice-président dans chacun des quatre départements, responsable de son département, chargé d'y organiser des réunions en toutes saisons, d'amener nos compatriotes à mieux se connaître et à tisser de vrais liens d'amitié entre eux. Parallèlement, Paul Schmid créait ASB-Info, un bulletin intérieur d'abord diffusé expérimentalement dans son département - le Morbihan - puis élargi à l'ensemble de la région. Tout ceci contribua à l'essor de l'ASB, d'autant plus qu'Yvan Klemenz apportait un plus social en subventionnant les participations aux assemblées générales. « *Lorsqu'une assemblée générale nous coûtait 140 F par tête*, continue Mme Rougerie, *nous ne demandions que 100 F aux participants, la différence étant réglée par la trésorerie de l'ASB, afin que la réunion soit accessible à tous nos compatriotes, quelles que soient leurs ressources. Pour les enfants, la subvention était encore plus importante afin d'encourager les familles à venir* ». L'ensemble de ces mesures a amené les adhérents de l'ASB à participer beaucoup plus largement aux assemblées générales. D'une quarantaine antérieurement, ils sont passés à 80 puis à près de 100 les années suivantes. « *En 1996, Paul Schmid a amené encore un nouveau style, plus directif et un peu commercial. Ensuite, il a apporté une orientation un peu... radicale à la gestion de l'ASB* ». La première année, le nouveau président commence par radier, après préavis, 81 membres qui n'avaient pas réglé leur cotisation depuis 5 ans et plus, et 41 autres l'année suivante. Les cotisations sont désormais dûment réclamées. De plus, les tombolas qui accompagnent tous les ans les assemblées générales se sont enrichies de lots plus importants qui encouragent l'achat de billets plus nombreux. Ainsi, avec moins de frais et surtout des rentrées plus importantes, l'ASB a pu, au cours des deux dernières années, organiser des assemblées générales dans des lieux plus prestigieux, augmenter les subventions accordées aux participants... et tripler malgré tout ses réserves. Un succès que Paul Schmid partage volontiers avec ses collaborateurs : « *Ma réussite - si réussite il y a - est le fait d'une équipe : Johann Weber - mon vice-président - est à la fois une excellent ami et un excellent partenaire. C'est le complément qu'il me fallait, dévoué, à l'aise et chaleureux avec*

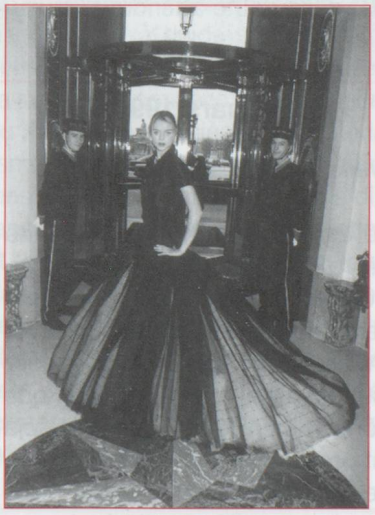
tout le monde, conciliateur dans les situations où je rencontre une opposition, parlant toutes les langues de la Suisse (et d'autres encore). Sans lui, je serais unijambiste. Sa femme, Annick Weber, est une trésorière très rigoureuse. Quant à Verena Rougerie, elle connaît tout le monde et c'est une conseillère avertie et dévouée ».

Impliquer les jeunes Suisses

L'association a encore du mal à impliquer les jeunes Suisses : *« Nous les invitons souvent gratuitement, nous leur avons proposé des subventions importantes pour les encourager à s'inscrire dans les camps de vacances des Suisses de l'Etranger : ça les laisse indifférents. Il n'y a pas de candidats. Je n'arrive pas non plus à trouver quelqu'un pour représenter l'ASB dans l'Ille-et-Vilaine. De ce fait, ce département se trouve un peu négligé par rapport aux trois autres. Et je le regrette ».* Et que dire du « Circuit champêtre » du printemps, inspiré des rallyes surprises automobiles, créé par Paul Schmid avant même de prendre la tête de l'ASB : *« Je n'arrive pas à obtenir l'engagement de plus de 12 ou 13 équipages à chaque épreuve. Compte tenu du du temps que l'on consacre à la préparation de ces Circuits, c'est un peu décevant ».* Plus réjouissante, la création d'une nouvelle association en Bretagne, la SAASB, *Société d'aide et assistance des Suisses de Bretagne*, destinée à porter secours aux personnes de nationalité suisse se trouvant dans une situation précaire en Bretagne : *« Madame Michelle Stehelin, épouse d'un de nos anciens présidents, en aura la présidence et je serai son secrétaire. Pour la suite, je vais m'attacher à augmenter le nombre des adhérents de l'ASB. En dépit des radiations réalisées, nous comptons à ce jour 202 foyers payant régulièrement leurs cotisations. Compte tenu des conjoints et enfants, ces 202 foyers représentent environ 500 personnes. Or je sais qu'il y a 1 150 Suisses installés en Bretagne. Il reste donc encore des compatriotes à conquérir ».* ✚

Premier bal

Elles sont jeunes, belles, riches et quelques-unes sont Suisses. Le bal des débutantes a lieu tous les ans et depuis 1996 à l'hôtel Crillon, Place de la Concorde, le seul hôtel français dont une des chambres est exposée – avec les boiseries d'époque – au Metropolitan Museum à New York. Exclusivité de ce bal : il est strictement réservé à des jeunes filles de 16 à 19 ans. Tapis rouge, portiers, champagne et limousines noires : les heureux invités, en robe longue et smoking, se dirigent vers les salles du bal où les tables sont superbement mises. Chacune des vingt-six débutantes est habillée par un grand couturier différent (Carven, Mikimoto, Dior, Ungaro,...). Les belles de ce soir sont nerveuses, agitées tel un pensionnat de jeunes filles dans l'attente des cavaliers qui les accompagneront lors du défilé. Aiglonne de La Borde Comment porte une robe jaune de Torrente, un chignon des années cinquante et un maquillage délicat et léger. La ravissante jeune femme vit depuis sa tendre enfance à Genève, où son papa est banquier. Un an à Singapour et quelques années de lycée en France ont appris à la jeune fille à voyager. Elle fait un bac littérature, puis s'inscrit dans une école de commerce à Genève pour une formation d'attachée de presse. Elle adore la Suisse, ses amis, la proximité de la montagne, le lac : *« en Suisse, on prend le temps de vivre (...) L'idée du bal m'a séduite. J'ai réfléchi et accepté. C'est mon premier grand bal. Je suis si heureuse ».* Aiglonne parle avec facilité plusieurs langues. Elle a déjà compris que le monde de demain sera international. Tout cela se marie à merveille avec sa passion : voyager.



Gabriela Saurel, habillée par Jean-Louis Scherrer

Un couple ouvre le bal et voilà que cette belle jeunesse s'élance sur le parquet. C'est à Gabriela Saurel de venir bavarder, habillée en Scherrer. Née en Espagne, elle a vécu de 4 à 8 ans à New York puis à Genève jusqu'à 15 ans, avant de continuer ses études au Connecticut puis de revenir à Genève à l'Ecole des haute études internationales. Papa est banquier, maman est éditrice d'un magazine et représente le Salvador à Genève. Cette autre jeune voyageuse adore le Genève cosmopolite, le ski en hiver, le lac en été et la proximité de la famille dont elle est très proche. Plus tard elle vivra en Espagne, aux USA, en Suisse ? Elle aussi sait que la vie n'est pas tous les jours un bal et qu'il faudra travailler beaucoup. La carrière diplomatique, la banque, les relations publiques sont des métiers qu'elle vise. La fête bat son plein, on rencontre des amis aux autres tables, on parle de l'anniversaire du prince Charles, des Wittgenstein, des Bismarck, de la finance en Asie, des soirées mondaines passées et à venir. On parle aussi de Mikimoto, célèbre créateur de bijoux qui parraine le bal depuis trois ans. Les invités sont venus de partout dans le monde pour participer à cet unique défilé de mode donné par des jeunes filles de la haute société, et dont le profit ira à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris. En quittant une table joyeuse et gaie, on pouvait rencontrer quelques-unes de ces cavalières, attendant un taxi devant l'hôtel. Les chignons tombés, en jeans et tee-shirt, elles étaient redevenues des jeunes filles de l'an 2000. Mais elles n'oublieront jamais leur premier bal.

Cornelia Reiwald